Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 28 novembre 1777

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 28 novembre 1777, 1777-11-28

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/730

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe dois à Votre Majesté de nouveaux remerciements...

RésuméJustification relative à la publication de lettres écrites par Fréd. II. : a donné des copies des deux l. de condoléances de Fréd. II. Un journal en a publié des extraits, sans sa participation, mais avec applaudissement général. Aucune l. de Fréd. II ne court dans Paris en ms., mais il a paru de prétendues lettres de Fréd. II auxquelles D'Al. a donné un démenti public.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire 77.49

Identifiant895

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant Date1777-11-28 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné Publication de la lettrePreuss XXV, n° 194, p. 93-95 Lieu d'expéditionParis DestinataireFrédéric II Lieu de destinationPotsdam Contexte géographiquePotsdam

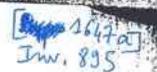
Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris » Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Brews, XXV, 494, pp. 93-95 28 novembre 1777 D'Alembert à Frédéric 11



AVEC D'ALEMBERT.

le pronce, que V. M. aimerait, si je ne me tromp, qui aurait pour elle la plus tendre vénération et le plus outer dévouement, qui, par l'agrément et l'aménité de sa conversation, pourrait lui sur de quelque ressource dans ses moments de relâche. Si V. M. consentait à se l'attacher, et qu'ille voulût me dire à quelles conditions, je ne doute point qu'il ne les acceptait, pourvu que ces conditions, comme je n'en doute pas, fussent telles, qu'il pût repérer un sort heureux pour le reste de ses jours. M. de Voltaire doit se joindre à moi pour faire à V. M. la mime demande, et nom attendons su réponse. Je suis avec le plus tendre et le plus respectueux dévouement, etc.

194. DU MÊME.

Sun.

Paris. 25 mesember 1777.

de dois à Votre Majesté de nouveaux remerciments des ordres pu'elle vent bien donner pour me procurer la réponse aux denandes que j'ai pris la liberté de lui faire.

Mais. Sire, un plus pressant intérêt m'occupe en ce moment, et ne me permet pas de différer la réponse à l'affligeante lettre pre je viens de recevoir de V. M.

Elle se plaint qu'on a imprimé quelques-unes des lettres qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire, et que d'autres courent manuscrites à Paris.

Voici mon apologie et l'exacte vérité des faits.

Dans la douleur que m'inspirait la perte que je fis l'année dersere, j'ouvris mon cœur à V.M., dont les hontés me sont si consur. Elle cut la honté de me répondre par deux lettres si pleines de taison, de sensibilité, de sagesse, que je crus soulager ma douson en faisant part de ces lettres à mes amis. Cette lecture promoit en eux, je n'exagere point. Sire, la plus tendre vénération

L CORRESPONDANCE DE FREDERIC

94

pour V. M., et quelques-uns en forent touchés jusqu'aux larmes. Ils m'en demandèrent des copies, bien sûrs de produire dans tous ceux qui les liraient les mêmes sentiments dont ils étaient pénétrées eux-mêmes. Je leur refusai ces copies, et je donnai seniement à deux ou trois d'entre eux un extrait de ce qu'il y avait dans ces lettres de plus intéressant, de plus moral, de plus sensible, de plus propre enfin à faire chérir et respecter l'auguste auteur de ces lettres.

Ces extraits ont été imprimés dans un journal sans ma participation; et à vous dire le vrai. Sire, je n'ai pu m'en repentir, par l'effet général qu'ils ont produit sur tous ceux qui les ont lus. Si je suis coupable, c'est d'avoir donné à V. M., s'il est possible, un plus grand nombre d'admirateurs; et je ne puis croire qu'uns telle faute me rende criminel à ses yeux. L'intention doit au moins faire excuser l'action.

Quant à toutes les antres lettres que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire, je puis l'assurer que je n'en ai donné de copie à qui que ce soit au monde, ni en entier, ni par extrait; que je ne les ai même lues qu'à un très-petit nombre de sages, à qui tout et qui vient de V. M. est cher et précieux. Je n'ai point oni dir qu'il en coure à Paris des copies manuscrites, et, s'il en courait, j'ose assurer. Sire, que ce seraient des copies factices et supposées.

Ce n'est pas la première fois qu'on a imprimé de prétendues lettres que V. M. m'avaît, dit-on, adressées. J'ai donné deux ou trois fois un démenti public à ces faussaires, et à la fin je m'en suis lassé, en priant ceux qui les liraient à l'avenir de les regarder comme des imposteurs.

Il se peut qu'on ait fait courir dans le public quelques phrases tronquées et infidèles de ces lettres; c'est ce que j'ignore. Mais V. M. peut se rappeler que, à l'occasion de quelques phrases qu'en fit courir ainsi il y a quelques années, elle soupçonna qu'elles étaient répandues par ceux qui de Berlin à Paris ouvrent, comm l'ou sait, toutes les lettres aux postes. Elle me fit l'honneur de me le mander, et si le fait dont elle se plaint est vrai, il se pourrait qu'il eût la même cause.

Soyez done persuadé. Sire, que s'il a concu, par ma faute on

par mon zèle, quelques extraits des lettres de V. M., ce ne sont que des extraits qui ne penvent blesser personne, et dont l'effet mique a été de faire chérir et respecter V. M. par ceux qui ne comaissaient en elle que le roi, et qui ne connaissaient pas l'homme et le sage.

Platon n'avait garde de publier les lettres du tyran Denys; elles ne ressemblaient pas à celles du philosophe Frédérie. Aristote nous a transmis une lettre de Philippe, père d'Alexandre; et œue lettre honore plus la mémoire de Philippe que toutes ses victoires sur les Athéniens.

Telle est. Sire, je vous le répête, l'exacte et pure vérité. Puisse-t-elle convaincre et toucher V. M., et me rendre ses bonies, que je ne mérite pas d'avoir perdues! Dans la triste situation où je suis, dans la douleur des pertes que j'ai faites, et qui n'est point affaiblie, il ne me manquerait plus que ce malheur. Je n'aurais pas, Sire, le courage d'y survivre, et vous n'aurez pas celui d'aggraver si peofondément mes maux.

Je suis avec la plus grande désolation, et la vénération la plus tendre, etc.

195. A D'ALEMBERT.

Le 30 dieender 1777

le me contente d'accuser la réception de votre lettre, et comme a mienne pourrait courir dans tout l'aris, je me borne à vous répondre, au sujet du sieur Delisle dost vous me parlez, qu'il i'y a point de place isi qui puisse qui convenir, et je crois que le peilleur parti qui lui reste à prendre est d'aller en Hollande, où metier de follieulaire nouvrit bien des geus de son espèca le

Votes t. XXIII - p. 415-

Il ruiste des dontes sur l'authenticité de cette lettre, par laquelle Philippe sonnée à Aristote la maissance d'Alexander. Elle se tenuve dans les Nuité atmes d'Anha, Gelle, liv. 1X., chap. 3.